

« prendre des positions de manière à tenir le plus long-temps possible le territoire, etc. » Pour tenir les forts de Paris, des troupes de garnison, des gardes nationales bien commandées et des pièces de siège devaient suffire.

L'investissement n'eût peut-être jamais été complet, si les forces réunies à Paris avaient tenu la campagne.

Le rôle d'un camp retranché a toujours été de servir de point d'appui à une défense active. L'oublier était une faute, et une faute aggravée par la résolution d'y maintenir le gouvernement. Sa présence, en effet, devait augmenter la passivité de la défense; elle négligeait cette leçon d'expérience, qu'une ville assiégée n'est plus qu'une place de guerre qui ne doit avoir qu'un chef, un commandant militaire, muni des pouvoirs absolus que donne l'état de siège.

A Paris, l'application de cette règle était une nécessité, et les forces immobilisées pour sa défense auraient dû être tirées du sein même de sa population. Une masse de deux millions d'âmes doit être en mesure de se défendre, non seulement derrière des fortifications, mais encore en rase campagne. En 1870, le peuple de Paris a montré assez de bonne volonté, d'énergie et même d'héroïsme, pour qu'on pût tout attendre de ses efforts et de sa résistance. N'a-t-il pas supporté, sans se plaindre, des souffrances qui ont élevé sa mortalité à 6,000 décès par jour?

Le principe de la défensive active avait, cependant, ses défenseurs, et ce fut sous leur impulsion qu'eurent lieu les attaques de Châtillon, de Champigny et de Buzenval. Les généraux qui payèrent si vaillamment de leur personne, dans ces malheureuses journées, et qui entraînèrent sur les positions allemandes leurs soldats improvisés, étaient les premiers à comprendre l'obligation qui les dominait; mais leurs efforts devaient se briser contre des procédés tactiques mieux appropriés que les leurs aux progrès de l'art militaire. C'est une question à examiner plus loin.

Tandis que Paris opposait aux masses ennemies une résistance digne d'un meilleur sort, la province, remuée par la proclamation de Gambetta, offrait au pays ces ressources et ses enfants.

Deux combinaisons se présentaient, écrivait alors le délégué à la guerre : se jeter dans l'Est pour couper les communications de l'ennemi ou marcher sur Paris. C'était un retour à la défensive active, et des opérations dans ce sens, habilement préparées, combinées avec ensemble, pouvaient permettre d'aspirer au succès.

Mais des réflexions diverses vinrent modifier ces projets. On n'osa pas, avec des soldats sans instruction, aborder l'armée de Frédéric-Charles, qui venait de conquérir Metz, et l'on craignit, en dirigeant vers l'Est les troupes de nouvelle formation, de découvrir la position de Bourges et celle de Tours où se trouvait le siège de la Délégation.

Il fallait donc limiter les efforts à un mouvement offensif sur la capitale. Cette résolution prise, une partie des contingents disponibles furent rassemblés au sud de la Loire, organisés à la hâte, portés sur Blois et sur Gien, et de là sur Paris, en tournant par ses deux ailes le corps bavarois qui occupait Orléans.

Si les principes de la défensive active étaient observés, il n'en était pas de même de ceux qui concernent la concentration des forces et l'emploi d'une ligne d'opérations unique. Néanmoins, la supériorité numérique de notre jeune armée était telle que ces fautes mêmes, impuissantes à empêcher le succès, devaient seulement le rendre moins décisif.

Après la victoire de Coulmiers, le général d'Aurelle, malgré son énergie, revint à des projets de défensive passive. La misère de la troupe, la faiblesse de son organisation et l'approche de l'armée de Frédéric-Charles, influencèrent ses résolutions.

A partir de ce moment, la défense en province se borna

à lutter sur la Loire et à organiser des centres de résistance isolés dans le Nord et dans l'Est.

Après la reprise d'Orléans, le 10 décembre, par les forces de Frédéric-Charles, il semble que la confiance des chefs s'affaiblit. Le projet d'une marche directe sur Paris est abandonné.

L'armée de la Loire, au lieu de se reformer, est séparée en deux masses. L'une va couvrir Bourges, l'autre attire vers l'Ouest l'ennemi victorieux.

La Délégation revient à l'idée d'une tentative sur les communications de l'ennemi, combinée avec un projet d'attaque sur le corps de siège de Belfort. Alors, tandis que dans le Nord une petite armée habilement commandée exécute isolément divers mouvements de défense active, pendant que l'armée de Chanzy, dans l'Ouest, se voit réduite à une marche en retraite, les 15^e, 18^e et 20^e corps se reforment et sont dirigés vers l'Est, d'abord pour reprendre Dijon avec l'aide de Garibaldi et de Cremer, puis pour se réunir aux troupes de Bressole venant de Lyon, et marcher ensemble sur le corps de Werder qui couvre le siège de Belfort.

C'était évidemment une défense active, mais elle ne tenait pas compte des conditions de lieux et de temps; elle prenait des villes pour objectifs, au lieu de tomber d'abord sur les masses ennemies; elle décidait une marche allongée vers l'Est sans préparer des moyens d'approvisionnement et de transports suffisants. En un mot, elle n'était pas assez bien combinée, et les rigueurs de la température, dans un pays difficile, devaient suffire à user ses forces.

On a attribué l'échec de l'armée de l'Est à un manque d'ordre et de rapidité dans le transport des troupes en chemin de fer. Ce défaut a été constaté, il est vrai. Mais il est douteux que, même avec une exécution plus parfaite, l'expédition pût obtenir de meilleurs résultats. Nos jeunes troupes ont vaincu à Villersexel et à Chenebier; c'était

déjà beaucoup. Toutefois, au point de vue de la défense, la levée du siège de Belfort était-elle le premier but à atteindre?

D'un autre côté, les généreux efforts qu'accomplissaient nos armées du Nord, de la Loire et de l'Est, devaient-ils rester isolés? Ces questions se posent naturellement quand on étudie l'histoire de la dernière guerre.

En résumé, les leçons qu'elle renferme se dégagent elles-mêmes du rapide aperçu qui précède.

Cette guerre nous montre, en effet :

Au début, un oubli général des principes de concentration; *après les premières défaites*, nos corps d'Alsace, négligeant de se retirer sur leurs renforts; l'armée de Metz abandonnant la défense de la Moselle, renonçant à ses lignes de retraite et à sa liberté de mouvements; celle de Châlons adoptant une direction défectueuse, sans protection pour ses flancs et ses communications; en un mot, une défensive passive dont le passé n'offre pas d'exemples; *dans la deuxième partie de la guerre*, un retour aux principes d'activité défensive; mais au milieu des plus généreux efforts, de nouvelles fautes contre les principes relatifs à la concentration, à la simultanéité des efforts, au choix des lignes d'opérations, des objectifs, etc.....

Un des meilleurs généraux de la défense nationale, le général Chanzy, avait vivement protesté contre ces errements et réclamé une action combinée de toutes nos forces contre l'armée d'investissement. Mais ces mouvements, qui auraient eu leurs bases aux quatre points cardinaux, auraient encore manqué de cette liaison que Napoléon recommandait comme une condition essentielle du succès.

Ces considérations permettent d'avoir une idée de la valeur de notre défense de 1870 au point de vue stratégique. On verra plus tard que ce ne fut pas l'unique cause de nos défaites et que nos procédés tactiques eurent

peut-être la plus grande part dans la continuité de nos revers.

L'histoire de notre défense nationale renferme, on le voit, de précieux enseignements. Mais ce ne sont pas les seuls. D'autres peuples ont été, comme nous, réduits à la défensive, et leurs opérations nous offrent aussi d'utiles leçons d'expérience.

Sous ce rapport, les luttes de l'Autriche, en 1866, méritent un examen attentif. A cette époque, ses armées ont fait deux campagnes défensives qui ont conduit à des résultats tout différents.

Celle d'Italie a donné lieu à des combinaisons que nos études antérieures ont permis d'apprécier.

Il nous reste à faire connaître celle de Bohême.

X. — Défense de la Bohême en 1866.

On a déjà vu, à propos du projet d'opérations de l'Autriche, en 1866, quelle était, au commencement du mois de mars de cette année, la situation militaire de cette puissance. Quoique la guerre fût inévitable, les rapports diplomatiques continuaient entre les futurs belligérants.

Chacun espérait, en agissant ainsi, laisser à son ennemi la responsabilité des événements qui se préparaient. Cette situation amena la réunion à Vienne d'un conseil de guerre chargé de prendre les résolutions relatives aux préparatifs de la campagne et aux prochaines hostilités. Ces résolutions eurent une telle influence sur les opérations, qu'il est nécessaire de les rappeler.

1° La défensive fut adoptée par suite de considérations politiques.

2° La concentration de l'armée du Nord devait s'effectuer en Moravie et non en Bohême, parce qu'on supposait que la Prusse, mieux organisée, pourrait pénétrer en Bohême avant la fin des rassemblements.

3° Le 1^{er} corps d'armée, déjà stationné en Bohême,

devait y rester pour recueillir l'armée saxonne. On lui adjoignit la 1^{re} division de cavalerie légère.

4° Le 1^{er} corps, le corps saxon et la division de cavalerie devaient se replier sur l'armée principale, si l'ennemi entraînait en forces en Bohême.

5° Dans le cours des opérations, l'armée bavaroise devait se réunir à l'armée autrichienne vers Hof et Erfurth.

6° Enfin, le VIII^e corps fédéral avait ordre de se concentrer à Mayence, pour défendre la ligne Francfort-Mayence. Pendant les séances de ce conseil, la mobilisation commençait.

Mobilisation de l'armée du Nord. — Cette opération, décidée avant la rupture des relations diplomatiques, s'effectua en trois périodes.

La première, du 2 mars au 12 avril, ne porta que sur des augmentations de garnisons, notamment à Vienne, Cracovie et Prague.

La deuxième, du 12 au 25 avril, fut marquée par la mobilisation de l'armée du Sud et de l'artillerie de campagne.

La troisième, du 26 avril au 8 juin, comprit la mobilisation de l'armée du Nord, la formation des effectifs de guerre et la création des cinquièmes bataillons.

Cette mobilisation dura, en réalité, trois mois, et présenta le même caractère que la nôtre en 1870, c'est-à-dire que les hommes de réserve furent dirigés sur les points de concentration où se trouvaient leurs régiments.

Cette lenteur du passage sur le pied de guerre n'avait cependant pas pour cause la défensive.

Il avait été, en effet, commencé assez tôt pour permettre d'agir offensivement si on l'avait voulu.

Concentration. — D'après le décret de formation, l'armée du Nord devait comprendre sept corps et cinq divisions de cavalerie (V. *planche XXXIX*).

Les tableaux de mouvement furent expédiés aux différentes autorités, le 11 mai.

Le 20 mai, les grands transports commencèrent.

Le 8 juin, ils étaient terminés. Tous les corps d'armée étaient alors au complet et rassemblés sur les points suivants :

1 ^{er} corps.....	Prague.
2 ^e corps.....	Zwittau.
3 ^e corps.....	Brünn.
4 ^e corps.....	Müglitz.
6 ^e corps.....	Prerau.
8 ^e corps.....	Auspitz.
10 ^e corps.....	Blansko.
La 1 ^{re} division de cavalerie légère était à Prague avec le 1 ^{er} corps.	
La 2 ^e division de cavalerie légère était à Freudenthal.	
La 1 ^{re} division de cavalerie de réserve à Prossnitz.	
La 2 ^e division de cavalerie de réserve à Kremsier.	
La 3 ^e division de cavalerie de réserve à Wischau.	

Ces corps étaient à une distance de la frontière de Moravie qui variait de trois à sept marches ; ils étaient à dix, douze et treize marches de la frontière de Bohême et à trois ou quatre marches les uns des autres.

C'était donc plutôt un rassemblement des corps d'armée dans la région au sud d'Olmütz qu'une concentration. Par suite, dès qu'il fallut commencer les opérations, une nouvelle concentration devint nécessaire.

Protection de la frontière. — Tandis que ces rassemblements s'effectuaient, le commandant en chef se préoccupait de la protection de la frontière. Depuis l'extrémité méridionale du comté de Glatz jusqu'à Cracovie, il y avait 200 kilomètres à garder. Cette mission fut confiée à trois brigades d'infanterie et à cinq régiments de cavalerie, auxquels on ajouta la garnison de Cracovie. L'ensemble pouvait être évalué à un corps d'armée et à une division de cavalerie.

Une force équivalente fut chargée de surveiller la frontière de la Bohême, depuis la sortie de l'Elbe jusqu'au comté de Glatz, sur une étendue à peu près égale.

Dans le service, chaque brigade et chaque régiment de cavalerie avait sa zone d'exploration définie. Mais il leur était défendu de passer sur le territoire ennemi.

Le 12 mai, le feldzeugmeister Benedek vint prendre le commandement de l'armée du Nord.

Le 19, il fut prévenu que de fortes masses prussiennes étaient déjà rassemblées aux environs de Görlitz, en Lusace. Il prescrivit alors au 1^{er} corps de se rapprocher de cette province.

A la suite de cet ordre, la 1^{re} division de cavalerie légère fut envoyée à Turnau, et trois brigades du 1^{er} corps sur quatre furent réparties sur la frontière.

Mais le 27, le comte Clam, craignant une irruption des masses prussiennes, demanda à se concentrer à Münchengrätz. Benedek se rendit à ses raisons, et mit la 1^{re} division de cavalerie sous ses ordres.

En conséquence, les corps qui occupaient la Bohême se rassemblèrent derrière l'Iser.

Vers le 8 juin, cependant, le feldzeugmeister, décidé à réunir toute son armée avant de s'engager, précisa au comte Clam la mission dont il était chargé. Il devait prendre position sur la ligne de l'Iser à Jung-Bunzlau, au sud de Münchengrätz, y rallier le corps saxon et se replier ensuite sur l'armée principale.

Ces instructions amenèrent en Bohême de nouveaux mouvements qui durèrent jusqu'au 19 juin, date à laquelle les hostilités éclatèrent.

A cette époque, les armées prussiennes étaient échelonnées en trois masses, le long des frontières de Saxe, de Bohême et de Silésie.

L'armée autrichienne occupait les emplacements déjà indiqués. Elle était prête à entrer en campagne, et son effectif s'élevait, en combattants, à :

215,000 hommes, 22,800 sabres, 736 pièces;

En rationnaires, à :

283,000 hommes, 67,000 chevaux.

Les opérations allaient commencer.

Premières opérations défensives. — Dans les premiers jours de juin, Benedek était à peu près renseigné sur les positions de l'armée prussienne. Conformément au projet d'opérations, il était résolu à une défensive des plus actives et comptait, dès qu'il le pourrait, resserrer sa concentration pour marcher ensuite à l'ennemi. Malheureusement, les approvisionnements et les services administratifs n'étaient pas au complet.

Pendant ce temps, les Prussiens entraient en Saxe et prenaient, le 16 juin, l'initiative des mouvements.

Le corps saxon, subissant la conséquence du système d'opérations adopté par son allié, dut abandonner son pays et se retirer en Bohême. Il effectua sa retraite assez rapidement et, dès le 20 juin, ses têtes de colonne, marchant sur l'Elbe, avaient atteint Chlumetz, entre ce fleuve et l'Iser, quand un ordre du feldzeugmeister, modifiant les dispositions déjà prises, vint lui ordonner de se réunir au 1^{er} corps et d'aller s'établir entre Münchengrätz et Jung-Bunzlau.

Ces instructions semblaient indiquer, de la part de Benedek, l'intention de défendre la ligne de l'Iser. En tout cas, elles provoquèrent des contre-marches qui accrurent la fatigue des troupes et ne permirent pas d'achever la réunion des forces de Bohême avant le 25 juin.

Pour saisir la raison de ce changement, il faut revenir à l'armée principale.

Le 16 juin, une dépêche de l'empereur d'Autriche pressait le feldzeugmeister d'agir sans retard. Celui-ci répondit en faisant l'exposé de ses projets. Il hésitait encore sur la portée des rassemblements prussiens, mais était résolu à

porter son armée en Bohême, vers Josephstadt, si l'ennemi restait entre Görlitz et Landshut. Il lui fallait onze jours pour ce mouvement. Si l'ennemi se massait en Silésie, il concentrerait son armée près d'Olmütz en quatre jours. Il avait préparé sa marche en vue de la première hypothèse et donné ses instructions pour une concentration préalable. Il était certain d'être en treize jours sur la rive droite de l'Elbe, entre Königinhof et Miletin, prêt à offrir la bataille ou à prendre l'offensive.

Le même jour, 16 juin, la concentration fut ordonnée.

Elle devait être terminée le 20; l'armée se dirigerait ensuite sur la Bohême.

Ce premier déplacement avait pour but d'établir trois corps sur le chemin de fer de Brünn à Zwittau, savoir :

Le VIII^e à Brünn, le III^e à Zwitawka, le X^e à Zwittau.

Trois autres corps devaient s'échelonner sur le chemin de fer de Prerau à Olmütz et à Trubau. C'étaient : le VI^e à Prerau, le IV^e à Müglitz, le II^e à Landskron.

Entre ces deux lignes, on avait deux divisions de cavalerie de réserve à Prossnitz et à Kremsier.

En somme, ce changement était peu de chose; mais il n'en exigea pas moins quatre jours. Le lendemain 17, le gouvernement prévint Benedek de l'invasion de la Saxe, et lui annonça que l'ennemi semblait se rapprocher de l'Elbe. Quant aux mouvements sur la Neisse, ils n'étaient encore qu'une démonstration.

Dès lors, Benedek n'hésita plus. Résolu à aller prendre position au plus tôt sur les plateaux de la rive droite de l'Elbe, il prescrivit l'exécution de la marche de flanc qu'il avait projetée le long de la frontière de Silésie.

Les incidents qui allaient surgir pendant cette opération devaient le placer dans une de ces situations critiques qui, dans la défensive surtout, décident du salut ou de la perte d'une armée.